

LA LUTTE

Organe Anarchiste

Le N.º 10 Cent.

PARAISANT LE DIMANCHE

Le N.º 10 Cent.

ABONNEMENTS

Trois mois 1 fr. 50
Six mois 3 fr. "
Un an 6 fr. "

Etranger : le port en sus

BUREAUX ET RÉDACTION

73, Rue Pierre-Corneille, 73
LYON

De préférence pour les lettres, prière de les adresser à un ami de Lyon afin de les remettre à la Rédaction.

RENSEIGNEMENTS

Pour toutes communications, s'adresser au siège social, rue Pierre-Corneille, 73, tous les jours, de 8 à 10 h. du soir

CE QUE NOUS VOULONS FAIRE

La Lutte, tel est le titre de notre journal. La lutte pour l'existence, ou la bataille pour la vie, tel est le rôle physiologique de l'homme sur cette planète.

Le journal *La Lutte* est créé, publié par des travailleurs, condition essentielle de vitalité et de garantie pour les travailleurs eux-mêmes. Il reproduira exactement, fidèlement et régulièrement leurs pensées et leurs espérances sur la société future après la Révolution économique et sociale.

Pour cela, nous nous sommes réunis en réunion publique, nous avons voulu agir au grand jour, comme nous le ferons toujours, nous avons reçu l'approbation et l'approbation des travailleurs présents à cette réunion publique et contradictoire.

Après toutes les révolutions politiques du XIX^e siècle, il s'agit de savoir : si le peuple se battra encore pour la Charte, comme en 1830, ou pour la Constitution comme en 1848-1852, ou encore pour la République, comme en 1871, ou bien si définitivement, il se battra pour obtenir et conserver le bien-être qui ne se décrète pas. Ayant pour garantie la liberté absolue et l'égalité sociale, qui sont les seules expressions de l'anarchie (*want of government*), c'est-à-dire l'absence complète de gouvernants et de gouvernés.

I. — Ce journal, publié par des travailleurs, n'acceptant comme collaborateurs que des travailleurs, sera une protestation permanente contre les boutiques du journalisme quotidien ou plutôt contre le métier parasites qu'exercent certains plumitifs, sortes d'écornifleurs qui mangent au banquet de la vie, sans produire leur part, qui nous amusent par des flatteries et des phrases creuses.

Ils consomment chaque jour, goûtent en repos les délices de la vie, sans être travaillés de mauvais songes, car n'ayant pas d'inquiétudes matérielles pour soutenir la lutte pour l'existence pendant le jour, ils ne peuvent en avoir la nuit.

Ils ont abandonné l'atelier pour constituer le parasitisme, lèpre dangereuse surtout lorsqu'elle agit d'homme à homme. Dans ce cas l'envahi en souffre beaucoup. C'est

une charge sous laquelle nous avons souvent succombé.

Nous avons déjà de la peine à vivre nous et notre famille, à plus forte raison si les uns viennent encore à ne rien produire et vivre à nos dépens.

Aussi, vous les voyez devenir les domestiques des barons de la finance; pour eux, la politique est un moyen, il n'y a pour eux ni question sociale ni même politique, mais bien des questions d'argent.

Et dire que cette fange nous touche encore, qu'elle spéculer sur notre compte, ayant fait banqueroute avec ses promesses.

Aujourd'hui, tous les travailleurs clairvoyants reconnaissent que l'ère des avocats et des journalistes touche à sa fin.

Voilà pour le côté financier.

II. — Examinons le côté moral et scientifique.

Séparant à chaque instant la théorie de la pratique, on les voit fouler aux pieds la logique et le raisonnement.

Souvent, nous nous demandons si la crâniologie ne pourrait pas nous fournir les raisons qui les font ainsi agir.

Chez eux, l'activité cérébrale est dévoyée, car l'homme a le sentiment du beau et du juste, eux ne l'ont plus.

S'ils ne subissaient pas l'influence de ce parasitisme, au milieu duquel ils vivent, ils ne s'attacheraient pas à faire l'éloge du crime, de la vie princière des ducs ou marquis, dans les romans qu'ils publient. C'est ainsi que nous trouvons ces phrases grotesques : « Puis caché dans une « broussaille, à deux pas de distance, il avait assisté témoin invisible et muet, au pacte conclu « entre les deux misérables. « Michel se chargeait, pour une « somme de cinq cents francs, de « tuer M. de Maugeville. » (*Lyon-Républicain* du 25 mars 1883.)

C'est ainsi qu'ils entendent la morale.

III. — Relativement aux questions de luttes ou de guerres de domination et d'extermination, ils écrivent et développent les erreurs les plus grossières.

Nous les avons vu, lorsqu'il s'est agit de la conquête de la Tunisie et de l'Égypte.

Tous les anthropologistes ont exposé les origines de l'homme.

Ils ont dit que le seul moyen pour rallier la race indigène de

l'Algérie, c'est de comprendre le génie propre du peuple vaincu, ses aptitudes, et jusqu'à la nature de sa race, et ceci malgré les théories de plusieurs autocrates disant : que la nationalité est déterminée par la langue.

Ce langage est celui de la plupart des savants. Il n'y a que les journalistes et les autorités qui peuvent s'opposer à son application, parce que n'étant pas producteurs ils ne comprennent jamais que, pour produire, il faut la liberté d'action. Il ne faut que des lois naturelles, et le sabre est une loi de despotisme. Donc, assez d'éloges sur les faits militaires, accomplis par des généraux ne connaissant que la discipline abrutissante des casernes.

En réalité, ils sont chargés d'arrêter, pour quelque temps, les revendications prolétariennes, conséquence logique de l'inégalité entre la production et la consommation, entre le producteur et l'employeur.

IV. — Lorsqu'il s'agit de luttes sociales, par exemple, vous voyez encore la presse bourgeoise, blanche et rouge, annoncer bruyamment que l'or étranger est semé à pleines mains pour produire la démolition des églises, comme à Montceau-les-Mines, ou la chute des croix, comme dans un grand nombre de communes. Mais, ils oublient de citer les provocateurs, c'est-à-dire les exploités, ils oublient sciemment de dire la cause exacte et psychologique de cette manifestation sociale.

Puis, quelques jours après, on reconnaît que tous ces étrangers ce sont des travailleurs, nés dans le même département, ayant travaillé toute leur vie dans les mêmes mines, constamment sur le chantier et jamais dans un boudoir, comme la plupart de nos journalistes officieux.

V. — Dans les luttes purement politiques, ils sont encore plus illogiques. Dès la première manifestation, ils annoncent avec fracas que ceux qui réclament du pain ne peuvent pas le manifester aussi librement que les Anglais et les Américains, que ce sont des royalistes. Le même gouvernement, au dire de ses feuilles officieuses, se donnerait désormais pour objectif principal de confondre les révolutionnaires avec les royalistes.

Naturellement et logiquement, en présence des complots dévoilés par ces mouchards, il semble que ce

sont les royalistes que la justice devrait frapper.

Erreur, ce sont des travailleurs voulant vivre en travaillant.

Eh bien, puisqu'il nous faut lutter, nous aussi nous accuserons les dirigeants *républicains* de faire un pacte social avec les anciens dirigeants.

Et notre organe dévoilera chaque semaine la mauvaise foi qui est leur apanage. On a pu les juger dernièrement pour la question des heures de travail. Depuis l'extrême droite jusqu'à la gauche, ils ont voté onze heures de travail.

En présence de tant de crétinisme et de spéculation, un organe anarchiste était nécessaire, aussi nous avons cru utile de nous présenter en réunion publique et de le publier.

Notre marche est suffisamment indiquée et le besoin de bien-être sera une grande arrière, dans la crainte de contrer des demi-microcéphales.

Nous aurons à étudier : Qu'est-ce que l'anarchie ?

Les travailleurs ayant participé à la rédaction du premier numéro.

LA LUTTE POUR L'EXISTENCE

(*Struggle for life*)

L'ÉGALITÉ, — que le peuple réclame, et pour laquelle il verse son sang depuis la Révolution, ne doit jamais être pour lui une illusion trompeuse.

(FOUCHER, de Nantes. — Arrêté pris à Anvers, 24 septembre an II.)

Les Budgets et les Travaux publics

Dans le courant de cette semaine, les journaux ont publié différents articles sur les remèdes à employer pour diminuer la crise industrielle. Dans notre prochain numéro, nous étudierons cette intéressante question. Elle sera de toute actualité, attendu que nous serons en présence des résolutions émises par nos dirigeants.

Donc, nous aurons toute notre liberté d'action et de critique, en même temps, nous dirons comment il faudrait agir, pour terminer toutes ces agitations.

CE QUE SERA LA RÉVOLUTION

En apportant notre modeste part de collaboration à *La Lutte*, nous tenons, tout d'abord, à indiquer le terrain sur lequel nous comptons baser notre ligne de conduite et concourir dans la mesure de nos forces à la réalisation du but poursuivi par les fondateurs de cet organe exclusivement dévoué aux intérêts des travailleurs, créé et dirigé pour eux et par eux seuls, et dont le besoin s'est du reste déjà fait si souvent sentir depuis la disparition de son vaillant prédécesseur l'*Étendard révolutionnaire*.

Nous déclarons donc et bien hautement que nous choisissons pour terrain de combat la transformation complète d'un ordre social basé sur l'exploitation de l'homme par l'homme, c'est-à-dire la fin de cette anomalie monstrueuse qui a divisé les individus d'une même société et nés avec des droits égaux, en deux classes bien tranchées :

D'un côté, les dirigeants, les riches, les exploités, c'est-à-dire une infime minorité qui, ne produisant rien, possède tout, peut consommer bien au delà de ses besoins et se vautrer dans toutes les jouissances.

De l'autre, les dirigés, les pauvres, les exploités, c'est-à-dire une grande multitude qui, produisant tout, ne possède rien, ne peut consommer que juste ce qui lui est strictement nécessaire pour l'entretien de sa force productive et se voit perpétuellement asservie, plongée dans la misère et votée aux plus abrutissantes humiliations.

C'est dire que nous sommes l'ennemi de tous ceux qui, par orgueil de caste, égoïsme, ambition, cupidité ou lâche servilisme coopèrent sciemment au maintien d'un ordre de choses si contraire au droit, à la justice et à la raison.

C'est dire que, au contraire, nous sommes fraternellement unis à tous ceux qui tentent et par n'importe quels moyens au renversement de cet ordre de choses.

Mais pour que nous puissions faire bonne et utile contenance sur le terrain où nous nous plaçons et ajouter quelques résultats à ceux déjà obtenus, nous devons nous franchement avoir besoin de concourir à tous ceux qui sont sincèrement désireux de servir l'humanité et de bêtes de somme à la bourgeoisie et sont résolus à tout tenter pour arracher des hommes libres et des producteurs maîtres du fruit intégral de leurs sueurs.

Que ces hommes viennent donc à nous, confiants autant dans notre prudence que dans notre énergie; qu'ils viennent, les dépossédés, les asservis, les méprisés, nous confier les souffrances, les privations, les humiliations qu'ils ont endurées. Car ce sera dans leurs plaintes, dans leurs sanglots et dans leurs cris de colère et de désespoir que nous puiserons des accents assez vigoureux pour flétrir les oppresseurs et les dénoncer au mépris, à la haine et à la vengeance des opprimés.

O toi! vieux meurt-de-faim! viens, avant d'aller finir sous les arches d'un pont, au bout d'une corde ou au coin d'une borne, viens nous raconter ta longue et lugubre histoire; viens nous dire comment, après avoir usé ta santé, sacrifié ta liberté, exposé cent fois ta vie pour engraisser et enrichir les patrons, tu as été un jour pris à partie et insulté par ton dernier maître ou par l'un de ces odieux gardes-chiourmes appelés contre-maîtres; puis, jeté brutalement à la porte de l'atelier et, dès lors, réduit au vagabondage, à la mendicité et enfin au suicide. Ah! viens, avant de quitter pour toujours cette société impudique; viens nous serrer la main et, si nous ne pouvons ajouter à notre fraternelle étreinte, ni le moyen, ni même le conseil d'ajourner ton funeste dessein, tu y sentiras du moins notre muet serment de stigmatiser et de livrer ton assassin à l'exécration et qui sait, peut-être, à la justice de tes frères survivants.

Venez aussi à nous, ô vous qui, plus favorisés que vos frères prolétaires, par la nature ou par le hasard, avez pu vous saisir de quelques bribes d'instruction, que vous devez mettre au service de la cause que nous défendons.

Venez, nous vous accueillerons comme on doit accueillir des volontaires un jour de bataille; venez, armés du langage simple des prolétaires, sans vous inquiéter ni des critiques des valets envieux ou imbéciles, ni des moqueries de ceux dont

vos sueurs et vos privations ont payé les études classiques, venez dans la place qui nous est réservée et que nous vous offrons signaler les abus, les iniquités, les crimes des grands contre les petits.

Venez avec nous, tenter d'ouvrir enfin les yeux aux travailleurs sur les mensonges, les ruses, les bassesses et les lâchetés à l'aide desquels la bourgeoisie maintient le prolétariat sous sa domination et réussit à le rendre l'instrument docile de sa richesse et de sa puissance.

Il faut enfin qu'on les démasque et qu'on les cloue au pilori de la honte et du mépris, tous ces politiciens rongés de cupidités et honteuses ambitions, qui sous les noms de républicains, de démocrates, d'intransigeants, voire même de radicaux socialistes, ont l'impudence de parler d'émancipation aux travailleurs, quand tout, dans leurs actes présents ou passés, démontre qu'ils sont les pires ennemis de cette émancipation.

Il faut leur démontrer, aux naïfs qui se laissent encore prendre aux sonores déclamations et aux mirifiques promesses de ces microscopiques imitateurs du Grand Charlatan, qu'ils n'ont rien, absolument rien à attendre, — sinon un accroissement de maux — de la part d'individus appartenant ou vendus à cette odieuse bourgeoisie dont les sueurs et les privations du prolétaire paient les plaisirs et les infâmes débauches, et qu'ils ne pourront s'affranchir que par eux-mêmes.

Mais ce qu'il faut surtout faire comprendre aux travailleurs, c'est qu'ils ne seront véritablement affranchis que le jour où la jouissance intéressée à leur asservissement sera complètement détruite, anéantie, et par quel moyen? Par la Révolution.

Car il n'est pas admissible qu'une classe aussi privilégiée que l'est la bourgeoisie disparaisse de son propre gré, il faudra donc nécessairement qu'on la fasse disparaître de force, c'est-à-dire par la Révolution, et comme le bon sens soutenu par l'histoire nous dit qu'aucune Révolution ne peut être ni pacifique, ni conservatrice, nous ajoutons, par la Révolution violente et destructive.

Révision

Tel est le cri que les empiriques parlementaires viennent de jeter comme des peaux-rouges pour arrêter la marche triomphante de la Révolution.

C'est contre ce cri que nous opposons le journal *La Lutte*, organe anarchiste, pour démontrer à ceux qui ont le plus à souffrir des imperfections sociales, que la formule dont on va se servir pour obtenir une nouvelle Constitution sera la même tête de Méduse dont on s'est servi depuis 53 ans par les trois spécifics suivants :

PATRIE — PROPRIÉTÉ — FAMILLE

Aussi mettons-nous sous les yeux de ces farouches faiseurs de Constitution le coût des différentes révisions :

1830 à 1848.	24 milliards 606 millions
1849 à 1852.	4 — 103 —
1852 à 1871.	37 — 741 —
1872 à 1875.	11 — 40 —
1865 à 1882.	21 — 980 —

Total. 99 milliards 470 millions

Voilà la carte que le peuple a payée depuis 1830 à fin 1882 pour cinq révisions. C'est donc après avoir dépensé une somme aussi formidable en budgets que l'on ose parler de Révision.

Allons donc, passez votre chemin, nous n'avons plus rien à vous donner. Les temps sont passés où vous disiez que c'est par l'épargne et la sagesse que les nations deviennent riches et puissantes. La fraternité des peuples vient vous dire

aujourd'hui : Qu'avez-vous fait des fils de 89 ?

Nous vous demandons, révisionnistes, qu'avez-vous fait de nos cent milliards ?

C'est donc en raison de ces deux questions, que nous définirons dans notre prochain numéro, que nous vous disons : au revoir.

DE L'EMPLOI DE LA FORCE

Et des Explosions

Chaque semaine, nous aurons à examiner, à cette tribune, les conséquences de l'emploi de la force par les gouvernements, et à demander pourquoi ils refusent aux gouvernés l'usage de cette force, mise à la disposition du droit.

A moins que les gouvernements aient pris un brevet d'invention pour en avoir le monopole. Seulement, nous constaterons que ce sont toujours les travailleurs qui payent de leur vie la funeste habitude de vider une querelle de puissance à puissance par les armes.

Pour les explosions, nous établirons une statistique hebdomadaire, afin d'étudier les causes et les effets.

L'explosion de Rome du 26 mars, conséquence des poursuites dirigées contre les socialistes.

L'explosion de Monaco; l'instruction de cette affaire n'est pas encore terminée, mais nous croyons qu'elle est due à une chicane entre croupiers.

Donc, nous n'avons pas à en parler.

L'éruption de l'Etna. Le gouvernement italien a été impuissant à empêcher cette explosion aussi naturelle que celle d'une cartouche de dynamite!!

A Nicolaïeff (Russie), on construit le premier cuirassé pour la flotte de la mer Noire. Sa cuirasse aura 0,45 d'épaisseur; sa longueur aura 96 mèt., sur 20 mèt. de large et 7 m. 50 de profondeur. Ses machines seront de 9,000 chevaux.

Il faut ajouter cette dépense inutile aux 37 milliards que l'Europe dépense pour entretenir les armées permanentes.

A Fives-Lille (Nord), les derniers canons construits et essayés dans la banlieue de Lille pèsent chacun 48,000 kil. Pour chaque coup, il faut un projectile de 420 kil. et 180 kil. de poudre.

Le prix du canon est de 600,000 fr. On doit les essayer à Nantes, en les chargeant jusqu'à éclatement. Oh! ces anarchistes, ils sont perdus.

C. Kohli, épicier à Rüscheegg, père de huit enfants, voulait se rendre mardi, au marché, à Berne. Avant de partir, il voulait prendre quelque argent dans sa caisse, il ouvrit son magasin... et fut renversé par une explosion formidable. Il est probable que, comme il ne faisait pas encore jour, il s'est approché avec une chandelle allumée et que le local était saturé d'émanations de pétrole. Le feu s'est aussitôt déclaré et a fait de grands ravages dans la boutique. Jusqu'à la petite bourgeoisie!

Correspondance Internationale

On nous écrit de Londres:

« Depuis le jugement Jacomet, nous nous attendons d'un jour à l'autre de voir poursuivre les Trades Unions venus à Paris, et les ébénistes qui sont en correspondance quotidienne.

« Formant ainsi une sorte d'internationale des travailleurs de Paris et de Londres. »

Le rapport de lord Dufferin sur l'Egypte est la pièce de résistance du nouveau

Livre bleu, qui vient d'être distribué au Parlement anglais.

C'est tout un plan de reconstitution de l'Egypte sur des données nouvelles qui, malheureusement, ne sont pas empruntées à la réalité. L'auteur nous montre ce que l'Egypte pourrait devenir si elle était autre qu'elle n'est, c'est-à-dire si les fonctionnaires étaient moins corrompus, les fellahs plus patriotes, plus laborieux et plus intelligents.

Ces pauvres travailleurs, ils ont beau travailler, on n'en est jamais content.

Si l'on pouvait avoir confiance dans l'armée, dans les tribunaux et dans le gouvernement, en un mot, si l'on pouvait compter sur quelqu'un ou quelque chose, alors ce magnifique pays pour lequel la nature a tout fait et que *l'homme a gâté*, pourrait devenir un Eldorado.

En conséquence, il propose de prolonger le système d'occupation, qui ressemble à l'annexion sans en avoir les apparences, et il recommande de laisser en Egypte un agent britannique assez puissant, c'est-à-dire appuyé par une force suffisante, pour donner des conseils qui seront des ordres. Et cela jusqu'au jour encore bien éloigné où l'Angleterre, dans sa sagesse, jugera que le peuple égyptien est assez mûr pour la civilisation européenne. Assez habitué au parlementarisme pour n'avoir plus besoin de conseillers. Et oui!

Tout cela est fort bien déduit; mais il est inutile de se le dissimuler: ce n'est ni plus ni moins qu'une mise en tutelle de l'Egypte pour un temps indéfini, au profit de l'Angleterre qui, dans cette prétendue œuvre civilisatrice, n'aura garde d'oublier ses propres intérêts.

Donc notre gouvernement procède comme le vôtre, en employant la force.

ALLEMAGNE

Berlin, 26 mars.

On ne sait rien ici des pourparlers entre les gouvernements au sujet de mesurer à prendre contre les anarchistes. Ce n'est qu'une conjecture de nouvellistes. On a parlé de la question de savoir s'il ne serait pas possible de surveiller la vente de la dynamite et matières semblables. Mais cela encore n'était qu'une supposition en l'air, jusqu'ici du moins.

INVASION ANARCHIQUE

Qui aurait pu croire qu'au cours même des arrestations sauvages de la semaine dernière, qui aurait pu s'imaginer que l'idée anarchique allait s'envoler de prison et s'installer crânement à la tribune française?

Mais cette fois, elle commence à tailler de la besogne à nos procureurs. C'est M. Clémenceau qui bombarde tout bonnement l'Etat dont il traite les droits de monstrueux, c'est M. Clémenceau qui vient carrément assener cette vérité sur la tête vide des farceurs du Palais-Bourbon à savoir que « le droit individuel est d'essence républicaine. »

Monsieur le Procureur, je vous dénonce cet homme comme anarchiste et vous n'êtes pas un homme si vous ne le faites pas arrêter, car tous doivent l'être vous l'avez dit, et si vous ne l'arrêtez pas comme anarchiste vous pourrez toujours l'arrêter comme voleur. On n'est pas l'un sans l'autre, vous l'avez encore dit. Nous vous considérerons donc comme un homme sans parole si M. Clémenceau, qui va gangrener la Chambre, et, peut-être, ciel! la France, n'est pas amené à Saint-Paul en voiture cellulaire escorté d'un régiment de sabreurs.

La vérité s'anime, paraît-il, à être ainsi voiturée de prison en prison. Les cellules et les murs épais où on la comprime en augmentant la puissance anarchique d'une singulière façon. Insultez, calomniez, frappez, arrêtez, insultez, messieurs, l'anarchie se moque de vous comme d'une guigne. Elle est. Nous passons.

Déclaration de Principes

Où diable l'Etat a-t-il puisé le droit de déchoir l'homme de son rang dans la nature comme il le fait. Est-ce qu'il viendrait, à l'instar de l'Eglise, sa sœur, alléguer quelque péché originel ?

Sont hommes, disent nos lois, ceux qui possèdent, et seront choses ceux qui ne possèdent pas.

C'est pourtant cette monstruosité juridique qui est l'origine de tous les despotismes.

Subordonner l'homme à la chose, tel est donc le rôle de l'Etat.

L'anarchie, c'est l'idée opposée, qui subordonne la chose à l'homme.

La personnalité humaine ne doit-elle pas être, en effet, le premier des principes sociaux ? Or, c'est justement parce qu'elle est juridiquement le second et souvent, hélas ! le dernier, que nous sommes anarchistes et que nous lutterons contre toute idée gouvernementale, quelques dangers que nous puissions courir et de quelques insultes que nous abreuvons les procureurs.

Nous avons confiance dans cette grande prophétie de Mirabeau : « Le droit est le souverain du monde, » quand nous voyons une poignée de braves ébranler tous les gouvernements de l'Europe par la simple affirmation de l'idée anarchique, qui est l'idée mère de la liberté des peuples.

L'Etat a ses principes sociaux que le ministère public nous serinait dernièrement, comme au 16 mai, les Broglie et autres malfaiteurs : la propriété, la famille, la religion.

On sait à quoi s'en tenir sur ces mystifications du premier Bonaparte.

Que l'Etat, avec son principe de propriété, mette la société en portefeuille, en liasses de timbres et en petits papiers au fond des tiroirs, c'est son affaire de despote, mais ce ne peut être celle d'un peuple mûr pour la liberté.

Notre affaire à nous, citoyens anarchistes, est d'instituer l'homme en principe social, par cette raison bien simple

pour faire une société il faut d'abord des hommes, de même que pour un composé quelconque il faut les éléments qui doivent le constituer.

Qu'est-ce donc que l'anarchie ?

En politique, l'anarchie est la situation de l'autorité dans le peuple même et non entre les mains d'un gouvernement quelconque, s'appelât-il république ou démocratie ou de tout autre manière ; l'anarchie est donc la négation de toute autorité gouvernementale, et, par contre, la consécration de l'autorité individuelle.

En jurisprudence, elle signifie : pas de législation au-dessus du droit.

En philosophie et en morale, elle est la reconnaissance analytique absolue de cet élément social, primordial et sacré qui s'appelle l'homme ; elle est la reconnaissance des droits individuels comme principes et des devoirs comme conséquences.

Tels sont nos principes ; ils reposent sur des axiomes de la nature que nous aurons souvent l'occasion de citer.

Mais des principes à l'application pratique, il y a, comme dans toutes les sciences, un vaste champ d'exploration qui s'offre à l'étude de tous les hommes sérieux et à travers lequel il est du devoir de tout bon citoyen d'ouvrir le chemin de la délivrance.

Sous ce point de vue, l'anarchie nous apparaît comme étant la science préliminaire du véritable droit social de l'avenir, comme l'hygiène est aujourd'hui la science préliminaire de la médecine.

Nous acceptons donc le défi de messieurs les procureurs, nous acceptons la lutte contre tout gouvernement.

Ils sont la force, le nombre, la loi, nous sommes une fragile poignée d'esclaves et de bandits et nous osons prédire à nos juges, à nos accusateurs, aux bavards de tout acabit qu'avec notre seule arme de la liberté, ils deviendront révolutionnaires ou seront révolutionnés.

« La Lutte »

Eh oui, ce titre est vrai, ce titre est bon ; car il indique bien, scientifiquement, l'époque que nous traversons.

La lutte sociale s'accroît chaque jour. Le temps des erreurs et des préjugés est passé, l'heure de la Révolution sonne son glas funèbre pour les tyrans et

son carillon d'espérance pour les déshérités.

Bas les masques de part et d'autre ! La lutte est là : allons-y franchement et avec courage. Que ceux qui ont peur s'en aillent ; que ceux qui se dévouent au triomphe d'une idée, au succès de la Révolution sociale, que tous ceux qui n'ont pas une pièce de cent sous à la place du cœur viennent à nous et butent à nos côtés.

Nous marcherons à l'assaut des ignobles oppressions, des infâmes exploitations, nous combattrons le passé avec ses turpitudes, par l'exposé de nos principes anarchistes, qui sont, croyez-le bien, le soleil de l'avenir, la rénovation sociale, la vraie et seule liberté, la justice pour tous, en un mot l'application de ce principe égalitaire, ni Dieu, ni Maître !!!

Prolétaires, vous tous, travailleurs, exploités ; Peuple ! toi qui souffres, et qui pourtant produit la richesse sociale, nous te disons : ta misère nous saigne le cœur, ton exploitation, tes souffrances, ta faim, nous arrachent des cris de rage et nous produisent des sanglots qui nous étouffent et nous prennent à la gorge !

Souffrant de vos souffrances, enfants du peuple comme vous, nous nous sommes réunis une poignée pour porter aussi haut que nous le pourrons le drapeau rouge de la Révolution, en agitant le noir hailon de la misère.

Citoyennes, citoyens, nous vous donnons à tous, à toutes les victimes d'une fausse organisation sociale, nous vous donnons notre intelligence, notre liberté, notre famille, notre vie même, pour faire triompher vos droits, pour vous procurer votre part à la vie, au bien-être commun. Travailleurs, venez à nous ; allons, relevons la tête, et regardons nos ennemis dans les yeux. Nous ne sommes pas des criminels, pour demander ce qui nous appartient, ce que nous produisons.

Notre misère, notre travail, nos privations, ont créé le capital qui nous opprime, qu'on nous le rende !!! Ou sinon, nous saurons bien le prendre.

Que ce capital ne soit plus détenu d'une façon indécente entre quelques mains agioteuses faisant de scandaleuses fortunes avec le produit de nos sueurs et de leurs consciences élastiques.

Que ce capital ne puisse pas s'accumuler démesurément, qu'il circule toujours et sans cesse, de façon à ce que, tous, nous en ayons notre part intégrale, juste et équitable.

Que les travailleurs se groupent autour des anarchistes.

Nous discuterons pour eux et avec eux nos principes, nos revendications et nous sommes certains d'avance, que tout citoyen honnête viendra alors se ranger à nos côtés, et que cette révolution économique et sociale que nous désirons tous, se fera d'elle-même, et d'un commun accord.

Nous ne voulons pas le désordre, les émeutes, la guerre civile appelant la mort à son aide, fauchant dans les rangs du prolétaire civil ou soldat ; mais non, mais non, nous voulons supprimer, dans l'avenir, toutes les guerres et les révolutions. Nous sommes des hommes, des êtres ayant droit à la vie, des hommes paisibles même ; mais nous sentons comme vous les affres de la faim. Nous voyons pour récompense de nos labeurs, pour terminer notre carrière, le suicide, la mendicité, et la prison, et c'est contre cela que nous nous révoltons ; car, non-seulement c'est injuste, mais encore c'est infâme.

Quoique nous soyons bâillonnés par tout un arsenal de lois, dont pas une n'est faite pour nous protéger, mais bien pour nous lier, pour nous fouetter, si nous voulons cesser notre rôle d'esclave. Eh bien ! malgré cela, nous ne pouvons nous empêcher de nous écrier bien haut : Place pour nous, au banquet de la vie ; vous mangez tout et nous avons à peine les miettes, vous crevez d'indigestion et nous mourrons de faim ! Oh ! assez, assez, nous ne sommes pas des mendiants. Nous sommes les producteurs de votre fortune, et nous vous ordonnons de rentrer dans les rangs et de nous laisser, comme c'est notre devoir, vivre égaux, justes et libres surtout.

Arrière, société mauvaise, avec tes gouvernements tyranniques, tes juges, tes prêtres, tes exploités ; tes préjugés, tes castes, tes turpitudes, tes bassesses et tes mensonges. Le peuple ne veut plus de toi, plus de tes faux principes ; il ébranle les ruines du passé, nous l'y aiderons en

proclamant la vérité, la liberté et la solidarité pour tous les hommes. Voilà nos principes. Nous les soutiendrons jusqu'à la mort, et dût-on nous couper la tête, que cette sanglante crierait encore en tombant de l'échafaud : Vive la Révolution sociale, vive l'Anarchie !!!

Que tout citoyen lésé dans ses intérêts, dans ses droits, dans sa liberté, s'adresse à nous, écrive à notre journal, nous les défendrons envers tous et contre tout, au nom de la liberté, au nom du principe anarchiste.

PROPAGANDE

Depuis la disparition de l'*Etendard révolutionnaire*, l'idée anarchique ne s'affirme pas moins par des faits éclatants.

Le 31 décembre dernier, l'insulteur Gambetta s'étant amusé à nier les droits sacrés du sang, ou à les subordonner, dit-on, à des raisons invouvables d'ordre gouvernemental, périsait misérablement de la balle anarchique que l'on sait.

Voilà pourquoi il ne nous déplaît pas du tout de voir son nom à l'une des plus belles avenues de nos villes, une avenue qui traverse la Guillotière, cet immortel berceau de l'anarchie.

Que de citoyens honnêtes ont glotifié la révolte de madame Léonie.

Nous y reviendrons.

Un instituteur allemand, se trouvant nié dans sa personnalité par le ministre de l'instruction publique d'Allemagne, qui lui refusait un emploi, nia à son tour le ministre en le supprimant d'une balle. Il a eu un tort, c'est de se supprimer ensuite. Cette cause, dont les journaux ne nous disent rien de précis, méritait d'être plaidée devant les tribunaux.

Il semble, en effet, que si un homme doit se vouer au développement et en même temps à la consécration législative de la personnalité humaine, ce doit être ceux-là même qui ont charge de la glorieuse mission du civisme parmi les nations. En Allemagne, comme en France, comme partout, les ministres de l'instruction publique relèguent la personnalité humaine au second rang des principes sociaux. Elle n'en est même pas un. Honneur donc à ceux qui, au sacrifice de leur propre existence, voudront la mettre au premier rang.

La balle de Gambetta niant la famille et la balle de Vagenheim niant la personnalité humaine, sont deux grandes sœurs.

Nous n'avons pas besoin de propager l'idée anarchique, nous n'avons qu'à la dégager des faits quotidiens qui la contiennent et de montrer les principes éternels sur lesquels elle repose. Nous appelons cela, comme Bernard l'a fort bien dit à Monsieur le Procureur, qui n'a pas voulu comprendre, nous appelons cela la propagande par le fait.

LA PATRIE DES PAUVRES

La Patrie ! Que ce mot est majestueux pour les grands, qu'il est triste pour les petits, pour les déshérités.

Qui donc crée la richesse publique ?

Les pauvres.

Qui donc la défend ?

Les pauvres.

Qui donc en jouit ?

Les riches, les parasites.

Que de questions, le peuple devrait méditer, chaque jour, afin de se rendre un compte exact de l'énormité de ces contradictions.

Comment, c'est le travailleur qui produit tout, qui perfectionne tout ; c'est lui qui fait mouvoir ces millions de machines industrielles, lesquelles jettent leurs produits sur toutes les parties du monde ; c'est lui, enfin, qui est le créateur de la propriété universelle, le réformateur de la nature.

De plus, c'est ce même travailleur qui, à la fleur de l'âge et au péril de sa vie, est enrégimenté pour la défendre. Cette propriété est, pour lui, comme un fruit défendu ; la moindre tentative faite par lui pour toucher à son système de répartition, ne fusse que par la parole ou la plume, est immédiatement réprimée, et son auteur traité de voleur, de pil-

liard et d'incendiaire. On le jette en prison comme un vulgaire malfaiteur.

Que l'armée d'un Roi incendie et pille une nation, qu'elle viole les filles, égorge les enfants :

« C'est le fait de la guerre, disent les riches. »

Mais qu'un pauvre en guenilles et mourant de faim touche tant soit peu à cette propriété sacrée, ne fusse qu'en prenant un pain pour s'empêcher de tomber d'inanition.

Oh ! alors, c'est un scélérat, un voleur digne tout au plus d'aller pourrir en prison.

Il a profané les principes sacro-saints des droits acquis. Arrière le réprouvé, il est marqué du sceau de la honte. On le repousse d'abîmes en abîmes, et il va rouler au fond de ce gouffre affreux. De ce monde de vagabonds, qui sert d'occupation et de passe-temps à la gent des tribunaux.

Et comme pour empêcher aux aveugles d'y voir clair, les premiers bandits qui, en vertu de la loi du plus fort, ont pu dire « ceci est à moi. »

I. — Ces premiers spoliateurs, ces premiers voleurs ont jugé qu'il était utile pour conserver plus facilement le produit de leur larcin de diviser les peuples en nations et ont donné à leur spoliation le nom pompeux de Patrie !

Laissant aux pauvres le droit de la défendre, mais au cas assez probable ou ils pourraient s'y refuser, on a su y joindre tous les rouages nécessaires pour l'y contraindre.

O ! oui, patrie !

Patrie des millionnaires, patrie des jouisseurs, patrie qui nous montre le père exténué de fatigues et de privations, portant ses dernières ressources chez le percepteur et un jour se faire égorger sur la frontière.

Toutes les guerres n'ont-elles pas démontré que la patrie est la propriété des riches ?

Pour la bourgeoisie, la patrie est en danger chaque fois que les actions sont à la baisse.

Que deux ambassadeurs se regardent de travers, ou qu'un chef de gouvernement se trouve froissé par un autre, et enfin par le simple caprice d'un traître de sabre préfère voir un champ couvert de cadavres que le voir des canons Krupp rongés par la rouille.

« Et puis, disait un illustre coquin, les épaulettes ne viennent pas en dormant. »

Tout le monde veut avoir sa guerre. En 1870, dame Eugénie n'a-t-elle pas dit :

« Ça, c'est ma guerre à moi. »

Et feu Gambetta, qui, sur la fin de l'Empire, traînant ses guêtres sur les marches du palais de justice, a mendié les causes véreuses d'un Clément-Laurier !

Cet homme qui, tout en s'arrondissant la panse a su, en dix années, soit par la guerre de 1870 et l'emprunt Morgan, ou la présidence de la commission du budget se faire une fortune de plusieurs millions !

Dans quelles poches les a-t-il pris ?

Eh bien ! cela ne lui suffisait pas ; il aurait bien voulu sa guerre lui aussi.

« Et qui sait, se disait-il : Sixte-Quint était gardeur de porceaux, Sixte-Quint est devenu pape ; Gambetta a commencé fils d'épicier, il peut bien finir Léon I^{er} à Paris ou Léon XIV à Rome. »

Voilà, pour le peuple, la patrie des oppresseurs.

Voyons celle des opprimés.

II. — Elle est plus grande, plus vaste, ses limites sont sans bornes, parce qu'il y a partout des vainqueurs et des vaincus, des maîtres et des esclaves, parce que la misère n'a pas de frontières, et les déshérités doivent se tendre la main et abhorner tous les gouvernements, en attendant qu'ils puissent les briser.

L'insolence des riches est partout la même, partout le capital est le Roi, et l'Etat son soutien.

Partout aussi, les revendications du prolétariat tendent à s'harmoniser ; partout, enfin, le socialisme et l'esprit de révolte paraissent se montrer dans une oréole de fraternité et de justice.

Déjà, des craquements se font entendre sur divers points, la vieille société vermoulue se tord dans les dernières convulsions de l'agonie, cherchant, mais en vain, à se raccrocher à ses dernières branches de salut, par un semblant de libéralisme.

Bientôt, le clairon populaire sonnera la charge, les bataillons se formeront sur tous les points à la fois.

Les soldats du désespoir, abrités

les pils du drapeau de la misère, jetteront au vieux monde ce cri de délivrance : « La liberté ou la mort. »

D'ailleurs c'est toujours le peuple qui a renversé les gouvernements.

Mais, alors, plus d'exploitations, plus d'esclavage, plus de guerres, plus de massacres entre les peuples, ni de frontières.

NOTRE FUTUR PROCÈS

Le ministre de la police, comme qui dirait Andrieux, vient de déclarer au conseil municipal de Paris que ses sbires préparaient un grand procès politique devant se produire courant mars, et sur lequel il ne pouvait faire des révélations que personne ne lui demandait. Est-il friand d'anarchistes ce gaillard-là ! Mais rassurons-nous, c'est plutôt contre les princes.

Les pauvres bougres d'anarchistes ne prétendent, en effet, qu'à leur souveraineté individuelle, tandis que les princes, en vrais voleurs, prétendent à la souveraineté des autres.

Gene peut être que ça. Attendons.

APPEL

Le droit individuel, qui doit nous conduire à la consécration juridique de la personnalité humaine, étant diamétralement opposé à la monstrueuse doctrine du droit de l'Etat, *La Lutte* sera essentiellement anarchique. Elle recevra dans ses colonnes toutes les revendications qui auront cet objectif immédiat et prendra à tâche de développer ses principes dans toute leur spécialité.

Elle fait donc un chaleureux appel aux anarchistes, étudiants en droit de la France et de l'étranger qui, voulant donner à leurs études jusqu'ici tronquées toute l'ampleur que leur nature comporte et que le progrès social réclame, songeront à mener de pair le droit individuel et le droit social.

Elle fait appel aux judicieux révoltés qui ont chargé de l'éducation des enfants du peuple torturés par les doctrines insensées des Paul Bert, Gabriel Compayre, Steeg, doctrines qui corrodent le droit individuel et tendent à faire du citoyen un simple sujet de l'Etat, comme au bon vieux temps du roi-soleil.

Nous avons déjà reçu de plusieurs cet aveu sincère que, l'instruction civique actuelle, sans le contrepois de l'idée anarchique, n'était qu'une immense bévue. Ils ont su d'ailleurs se révolter contre le despotisme du prêtre, et ils ont gagné la bataille : comment pourraient-ils se résigner à celui de l'Etat bourgeois, la copain du cléricisme ?

Nous plaçons donc ces lutteurs quotidiens à l'avant-garde du progrès anarchique. Qu'ils soient auprès de nos enfants les organes officiels de la révolte du droit contre le devoir.

LA JUSTICE

La Lutte reçoit toutes les communications relatives aux abus commis par les détenteurs de l'autorité publique, fonctionnaires, magistrats, huissiers, policiers, par la caste capitaliste et patronale, et en général par tous les privilégiés, afin de démontrer que les lois et les règlements sont faits pour être violés par ceux qui les ont votés, et qui sont chargés de les faire exécuter. Et cela toutes les fois que ces lois et ces règlements ne parlent pas en leur faveur et en faveur de leurs privilégiés.

ARRESTATIONS ET PERQUISITIONS

Après Lyon, Paris. Voilà trois semaines qu'à chaque instant l'on arrête à Paris.

M. Barbette, procureur général, ayant fait arrêter une escouade d'anarchistes, s'adresse au vaillant Allemane, un bout de papier à la main. — Décidément, nous n'arriverons pas des petits papiers. « J'ai

la preuve, lui dit-il, que vous êtes le chef d'une vaste conspiration ; voici les listes que nous avons saisies, et vous êtes porté pour avoir 1,552 hommes sous vos ordres. »

Allemane pouffe de rire, et fait remarquer au procureur timoré, que ce nombre représentait les suffrages portés sur son nom aux dernières élections.

Les anarchistes n'ont-ils pas raison de se moquer de la patte gouvernementale !

A Lyon, nous avons appris indirectement que M. Barbette avait chargé l'aimable M. Morin de faire des perquisitions chez des citoyens de nos amis.

Afin, dit-il, de retrouver des brochures envoyées de Paris à une personne de Lyon. Naturellement, il ne prouve pas qu'elles ont été envoyées.

Donc, étant allé chez un de nos amis, après avoir fouillé dans différents meubles, ils arrivèrent à une bibliothèque. Le citoyen X... donna la liste des objets renfermés dans ce meuble. Le commissaire exigea néanmoins son ouverture et ils se trouvèrent en présence d'une tête de mort !!

Mais ne possédant aucune connaissance sur la science craniologique, il serait donc nécessaire d'envoyer de Paris — pour compléter les perquisitions — un professeur d'anthropologie, pour mesurer sur toutes ses surfaces ce crâne et nous dire si nous ne sommes pas en présence d'un crime, la tête d'un bon bourgeois, par exemple.

Néanmoins, pour faciliter les recherches, et pour indiquer à quelle génération ce crâne appartenait, nous avons appris qu'il avait été trouvé dans les mines du Laurium (Grèce). C'est le crâne d'un esclave nègre, travaillant aux mines 400 ans avant J.-C.

Il y a donc 2283 ans qu'il était déposé dans un souterrain.

Nous rappellerons à M. Barbette ne pas confondre le nombre de 2,283 avec les 1,552 hommes ou voix, formant le fameux complot contre la sûreté de l'Etat.

C'est égal, chercher des brochures et trouver une tête de mort, c'est un comble !! ?

Mercredi soir, nous avons été témoins d'un fait révoltant, une logeuse de garnis du cours de la Liberté, a mis à la porte, à 10 heures du soir, une jeune fille de 18 ans.

La locataire lui devait 6 francs. Au poste de l'avenue de Saxe, le garde de planton, la renvoyée grossièrement.

Tribune Révolutionnaire

La Lutte insère toutes les communications des assemblées révolutionnaires, sans que sa ligne de conduite soit engagée.

La Commission d'organisation révolutionnaire

A tous les groupes socialistes révolutionnaires (sans distinction d'écoles) de la région de l'Est.

Citoyens,

Nous venons, appuyés sur les résolutions prises dans différentes réunions publiques et tendant à constituer la fusion des forces socialistes révolutionnaires de la région de l'Est, vous rappeler la nécessité qu'il peut y avoir, dans les circonstances actuelles, alors que de tous côtés nos ennemis s'unissent et s'organisent pour défendre leurs privilèges, de nous unir à notre tour et d'organiser contre la coalition bourgeoise et capitaliste la coalition prolétarienne et révolutionnaire.

Nous appelons surtout votre attention sur le danger que nous courrions de voir une révolution ne profiter qu'à la bourgeoisie et ne servir qu'à plonger le prolétariat dans une misère encore plus profonde que celle qu'il subit, si nous ne nous hâtons de mettre de côté toute vanité personnelle ou toute attache servile à certaines individualités bruyantes ou ambitieuses, si nous n'en finissons pas, au moins jusqu'à complète dispersion de nos ennemis communs, avec nos disputes d'écoles et enfin si nous ne remplacions pas le choc orgueilleux de nos idées plus ou moins avancées par un prudent ac-

cord et l'étude commune des moyens à employer, en cas d'événement révolutionnaire, pour faire tourner la révolution à notre profit.

Car, on le comprendra facilement, ce n'est pas dans les quelques instants qui précèdent une grande bataille, que doit s'agiter la question de savoir ce que l'on fera des dépouilles de son ennemi et de quelle façon on administrera le pays qu'on espère conquérir.

Il nous semble bien plus logique, en pareille circonstance, de ne s'occuper absolument que des moyens les plus propres à vaincre son ennemi !

Ne nous occupons donc que des moyens de vaincre la bourgeoisie, ne nous tourmentons aucunement de ne point nous voir tous exactement du même avis en matière d'organisation sociale.

D'ailleurs, nous le savons, nul ne peut caresser l'idée d'organiser la société future à l'avance, d'une façon complète et irréversible.

Il est au contraire certain que, une fois maîtres du terrain, et débarrassés, à l'aide de la hache révolutionnaire, de la puissance et du prestige de ceux qui ont intérêt à ce que les prolétaires ne s'entendent pas, nous ne pourrions rester bien longtemps sans nous mettre d'accord, pour cette raison bien simple, qu'au moyen de la libre discussion, et au fur à mesure que les besoins collectifs se feront sentir, nous arriverons par la seule force des choses à tout régler, et rapidement, d'après le bon sens commun et l'intérêt de tous.

Nous le répétons donc, ne nous occupons plus maintenant que des moyens à l'aide desquels nous comptons nous débarrasser sûrement et pour toujours de nos ennemis, c'est-à-dire de la bourgeoisie.

Or, ces moyens, ou plutôt ce moyen, nous ne le reconnaissons que dans la résolution, non la résolution pacifique selon la prétention des radicaux prétendus socialistes, mais la révolution telle qu'elle nous apparaît à certaines pages de notre histoire, en un mot, la révolution violente.

Mais nous ne croyons pas, en face des divisions d'écoles qui règnent dans le parti socialiste, que cette révolution puisse profiter au prolétariat, dans le cas où elle viendrait à éclater présentement. C'est pourquoi nous croyons nécessaire de constituer d'abord l'armée révolutionnaire par le groupement national de toutes les forces qui ont ce titre, sans distinction de sectes ni d'écoles. Et nous croirons avoir coopéré utilement, pour notre part, à cette organisation, si nous réussissons à la fusion des forces socialistes révolutionnaires de la région de l'Est. Car il est hors de doute que notre exemple sera suivi des autres régions. Alors nous verrons bientôt un cercle terrible se former autour de nos oppresseurs, prêt, au premier signal, à se resserrer pour les broyer, sans qu'il puisse, pour ainsi dire, s'en échapper un seul.

Par tous ces motifs, nous venons soumettre à l'étude des groupes socialistes révolutionnaires constitués de Lyon et de la région de l'Est, le projet tendant à créer un Comité révolutionnaire fédératif de la région de l'Est.

Pour la Commission :

Le Secrétaire rapporteur,
H. TRICOT.

N. B. — Les articles du projet seront publiés dans le prochain numéro de *la Lutte*.

Groupe d'études sociales les Indignés, de Vienne (Isère)

A LA LUTTE

C'est avec joie que nous vous saluons, quand la bourgeoisie, toujours aveugle, croit nous avoir vaincu ;

Quand elle croit, avec ces arrestations, ses saisies de journaux révolutionnaires, ses séquestrations, nos vaillants champions, avoir à jamais tombé l'étendard de l'anarchie, c'est l'heure de relever la tête, et de lui dire : Tant qu'il y aura des opprimés, des oppresseurs, des déshérités, des jouisseurs, des meurt de faim et des repus, il se trouvera des hommes assez énergiques pour prendre en main la cause des travailleurs, et jeter à la face de cette bourgeoisie affolée et qui croule, ses iniquités et ses crimes.

Courage donc et que *la Lutte* nous vienne en aide pour la défense de nos principes, qui sont la liberté et la libre satisfaction des besoins de tous les producteurs.

C'est animé de ces sentiments que nous comptons sur vous, comme vous pouvez compter sur nous pour l'affranchissement définitif du peuple par la Révolution sociale.

Vive l'Anarchie !

Vive la Révolution !

LE GROUPE.

COMPTE RENDU FINANCIER

De la Commission de Répartition

29 mars, recette générale..... 5.838 35
29 mars, dépenses à ce jour... 5.525 50

Reste en caisse.....	
Reçu des groupes de Narbonne le 12 mars.....	17 90
Produit de la conférence de l'Elysée du 13 mars.....	349 20
Collecte faite à la collation préparée par la commission de répartition, produit.....	10 50
Collecte faite au banquet du 18 mars par les blanquistes, versée au trésorier de la commission.....	3 50
Collecte faite à la réunion de la Perle, le 20 mars.....	8 50
Collecte faite à l'enterrement du citoyen Leblanc, versée par le citoyen Lauprêtre.....	2 50
Liste n° 22, versée par Clément....	6 25
Versé par le citoyen Sauzet, produit de la liste n° 77.....	10 75

Pour la Commission :

La trésorier,
LEMOINE.

Le Gérant : LEMOINE.

Lyon, Imprimerie Nouvelle (Association syndicale des Ouvriers typographes)

LA LYRE ANARCHIQUE

Publication hebdomadaire

SONT-ILS GUEUSARDS CES ANARCHISTES !

I

*Je sais des choses, mais si tristes
Qu'elles vont vous donner l'frisson :
Le bruit court que les anarchistes
Se sont échappés de prison.
Plus d'un bourgeois n'est pas tranquille,
On dit même que l' Courier de Lyon
Et l' Progrès vont quitter la ville
Par crainte d'une explosion.*

Refrain :

*Je ne m'explique point pourquoi
On s'occup' de ces journalistes ;
Ils sont si bêtes sur ma foi,
Sont ils gueusards ces anarchistes !*

II

*Ils vont se souvenir sans doute
De Vieux Sec et de Jacomet,
Et leur apprendront c' qu'il en coûte
De frapper ceux qui n'ont rien fait.
Quant à ce fameux Fabreguette,
Il lèvera son glaive en vain ;
Si dans leurs mains le sort le jette
Ils le prendront, ça c'est certain.*

Refrain :

*Ça ne s'ra pas un grand malheur,
Mais que vont dire les jésuites,
Si l'on pend ces inquisiteurs.
Sont ils gueusards ces anarchistes.*

III

*Mais prenez garde aussi faux frères,
Valets du policier Morin,
Qui, sous des airs de prolétaires,
Cachez une âme d'argousin.
Car vous ne trompez plus personne,
Et votre maître Perraudin
N'empêchera pas qu'un fond du Rhône
On ne vous flanque un beau matin.*

Refrain :

*Je le déclare, sur l'honneur,
Pour noyer ces mouches maudites,
Je prêterais la main d'un grand cœur
A mes amis les anarchistes*

Lyon, le 18 mars 1883.

CANIBAL.